

# DE vibrations EN RÉSONANCES

Instrument d'hier et  
lutherie d'aujourd'hui

Livret réalisé à l'occasion de l'exposition

# DE vibrations EN Résonances

Instrumentes d'hier et  
lutherie d'aujourd'hui

présentée à la collégiale Saint-Martin à Angers,  
du 20 sept. 2014 au 4 janvier 2015.

## Exposition proposée par le Conseil général de Maine-et-Loire,

Direction valorisation de la filière cheval et des propriétés historiques départementales.

## Conception scénographique

Sébastien Bazille, architecte et scénographe.

## Coordination générale et commissariat

Isabelle Leygue, responsable du site de la collégiale Saint-Martin,  
assistée d'Antoine Cauche, François Denis et Patrick Robin, luthiers.

## Crédits photographiques

p. 3 : Serge Lagarrigue / p. 4 et 5 : SdR - Jean-François Picard.  
p. 6 et 7 : Jean-François Picard - Claude Ribouillault - laboitedaccordeon.  
p. 8 : Gérard Audias / p. 9 à 15 : Collectif Rémanence - <http://remanence.blogspot.fr> / Thomas  
Desmier (p. 9) - Thomas Desmier, Carole Petit (p. 10) - Thomas Desmier, Jordane Chaillou, Carole  
Petit (p. 11) - Jordane Chaillou (p. 12) - Jordane Chaillou, Thomas Desmier (p. 13) - Carole Petit  
(p. 15) - Thomas Desmier, Jordane Chaillou (p. 15).

## Design graphique

Jean-Yves Bardin & Gérard Audias - [www.creazen.net](http://www.creazen.net)

## Production et montage

Sébastien Bazille, Alain Hubert, et les équipes techniques de la direction de l'immobilier et de la  
logistique.

## Remerciements

**Aux collectionneurs :** Laurent Jarry, Jean-François Picard, Claude Ribouillault, Françoise et Daniel  
Sinier de Ridder.

**Aux luthiers et archetiers angevins :** Jacques et Timothée Bauer, Didier Beauclair, Fany Bourel,  
Claudia Carmona, Antoine Cauche, François Denis, Jérôme et Marie Doucet, Andrea Frandsen,  
Jean Grunberger, Marcus Klimke, Serge Lagarrigue, Jean-Noël Lebreton, Patrick Robin.

**À nos partenaires :** La Cité de la musique, la Galerie sonore d'Angers, le Conservatoire à  
Rayonnement Régional d'Angers, l'Association des Luthiers et Archetiers pour le Développement  
de la Façure Instrumentale (ALADFI), l'association Al Kamandjâti, le collectif Rémanence.

## Sources :

*Luthiers de la main à la main*, Actes Sud / Musée de Mirecourt, 2012 ; *L'esprit et la main*, Patrick Joly,  
Éditions Siloë, 2004 ; *Le Musée de la musique / Cité de la musique*, Somogy Éditions d'art, 2009 /  
Les collectionneurs / Les luthiers et archetiers angevins.



La collégiale Saint-Martin vous propose de terminer l'année 2014 en musique ! En écho à la saison musicale du printemps, « Les Résonances Saint-Martin », cette exposition dédiée aux instruments anciens et à la lutherie angevine offre une occasion unique et inédite de découvrir une sélection variée et insolite d'instruments issus de collections particulières.

C'est aussi une belle opportunité de mettre l'accent sur la vitalité de la lutherie angevine d'hier et d'aujourd'hui. Présentés dans le transept de la collégiale, vous pourrez rencontrer les acteurs locaux lors de « La Collégiale des Luthiers et Archetiers », du 22 au 30 novembre. Pendant neuf jours, vous découvrirez leur métier et partagerez leur univers de travail, au cœur de l'exposition. De beaux moments d'échange en perspective, ponctués de rencontres musicales et de conférences.

Bonne visite et belle saison !



## Les collections particulières

Présentées dans la nef, ces collections regroupent une sélection d'instruments des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, principalement des cordes, complétées par quelques vents (cuivres et bois).

### 1) Des instruments à cordes remarquables

#### > Guitare théorbée Villaume & Giron, Troyes, 1796.



Cette guitare est intéressante à plus d'un titre : la caisse est « en bateau », c'est-à-dire que le fond est plus petit que la table, et les éclisses sont taillées en biseau, comme un bateau. C'est le luthier Michelot qui se revendique l'inventeur de ce modèle. Le chevalet permet, par sa forme particulière, de compenser les cordes basses en les rallongeant le plus possible. La tête « théorbée » a la même fonction. Ce système d'allongement des cordes basses a vu le jour sur les luths dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.



#### > Guitare Deleplanque, Lille, vers 1760.

Gérard Deleplanque fut établi à Lille dans la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle. On lui doit de nombreuses guitares, des cistres appelés aussi « guitares anglaises ». Il est présent dans la plupart des musées et dans les grandes collections.

#### > Mandoloncelle, Turin, vers 1790.

Ce type d'instrument perdurera pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et la première partie du XX<sup>e</sup>, toujours entre Turin et Milan, mais avec 6 cordes simples et un format de mandoline.



#### > Banjo-guitare Carlo Bugatti.

Cet instrument est un banjo par la présence d'une peau à la place de la table habituellement en épicéa, et une guitare par l'accord et le nombre des cordes. Carlo Bugatti, le père d'Ettore - le constructeur automobile, et de Rembrandt - le sculpteur animalier, fut un ébéniste de grand talent. D'origine turinoise, il passa le plus clair de sa vie en France. Il fabriquait pour s'amuser des instruments de musique dans son style orientalisant si particulier, pour ses parents et amis.



#### > Vielle à roue, travail français, XVI<sup>e</sup> / XVII<sup>e</sup> siècle.

L'usage et la fabrication de cet instrument se perd dans la nuit des temps. Sans possibilité de le dater précisément, entièrement en noyer, bois de pays omniprésent sur tous les territoires, nous n'avons que le style et les points particuliers de montage pour nous aider dans l'expertise. Le dessin des ouïes, un rameau ouvert pas encore refermé en rosace appelé « arbre de Jessé » ou « arbre de vie », est un important symbole chrétien utilisé au XVII<sup>e</sup> siècle, abandonné ensuite. Les détails du montage et de la structure interne n'évoluent pas entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Les vielles étaient à cette époque les instruments des mendiants aussi bien que des aristocrates.



#### > Guitare René Lacote, Paris, 1841.

René Lacote, le « Stradivari de la guitare » écrira René Vannes, a fait évoluer, avec son Maître Pons, la guitare et l'a faite passer avec succès de l'époque baroque-transition à l'époque romantique. Après les années 1870, ce modèle de guitare sera abandonné au profit des modèles Torrès, plus grands, plus larges et plus puissants.



### 2) Des instruments à vent rares

#### > Coffret de 3 instruments du facteur Mangean, Lyon, 1856 : 1 cor anglais droit en Fa, 1 hautbois pastoral, 1 hautbois pastoral en Fa aigu.

Ces instruments sont d'une grande originalité par leur facture, portant les marques MANGEAN ou MANGEANT, facteur d'instrument inconnu et mystérieux, à Lyon. Fabriqués ensemble, peut-être pour mettre en valeur le savoir-faire de ce facteur, ils sont tous dotés du même clétage (système 3 de Triébert), en argent massif, corps en érable teinté.



À noter : le cor anglais au corps droit et bocal courbe, et le « petit hautbois » dit pastoral, en Fa aigu, instrument d'une tonalité rare dont la mode sera vite passée.

#### > Ophicléide Labbaye, Breveté du Roi, 17 rue du Caire, Paris.

Voilà un instrument rare ! L'ophicléide vient du serpent, auquel on aurait ajouté des clés et dont on aurait « troqué » le bois contre le cuivre. C'est en 1817 que nous commençons à avoir de véritables traces de l'existence de l'ophicléide. On en retrouve la description par son inventeur, le français Jean-Hilaire Asté (plus connu sous le nom de Halary ou Halari). Sur cet instrument de facture très soignée, on trouve sur le pavillon peint la gravure « Exposition Universelle de 1839 », ce qui indiquerait que cet instrument y aurait été présenté, accompagné de son brevet d'ophicléide muni d'une 11<sup>e</sup> clé.



> **Cor d'harmonie Guichard, Paris, vers 1830.**

Pavillon peint, système à 2 pistons Stœlzel, plus 10 tons (Si bémol, La, La bémol, Sol, Fa, Mi bémol, Mi, Ré, Do et Si bémol).

Les premiers instruments à pistons furent conçus avec les pistons Stœlzel. Il s'agit d'un tube coulissant verticalement et percé perpendiculairement, ce qui permet d'allonger le circuit et de créer des notes supplémentaires. L'emploi de 2 pistons se révéla vite insuffisant et fut complété d'un troisième très rapidement, ce qui justifie sa rareté. Les pistons Stœlzel (ou Stölzel, du nom de leur inventeur, Heinrich Stölzel, vers 1814) sont un système ancien qui n'est plus utilisé aujourd'hui. L'ornementation des pavillons des cuivres (cor, trompette, cornet), était très répandue au XIX<sup>e</sup> siècle.



### 3) LES VIOLONS DE L'ÂME

Près de 80 % des instruments de fabrication populaire sont des cordophones et la moitié sont des violons. Le charme particulier de leur forme, leur capacité à fréquenter tous les genres, des campagnes aux villes, du classique au jazz, leur paradoxale simplicité de facture, sont autant de raisons qui poussèrent les luthiers amateurs à copier, de près, de loin ou de mémoire, les modèles mythiques de Crémone ou d'ailleurs.

Une bonne moitié de ces violons furent fabriqués pendant la Première Guerre Mondiale, en seconde ligne ou dans les camps de prisonniers. Leur charge émotionnelle, due aux inscriptions qui les « tatouent », aux matériaux employés, aux astuces de facture, à la réinterprétation des formes, est restée presque intacte. Le son de ces « ersatz » n'est certes pas académique, mais on peut le qualifier simplement de différent. D'ailleurs, chacun de ces instruments a une couleur, un volume, des harmoniques, qui lui sont propres.

De la copie la plus fidèle au simple geste, en passant par les souvenirs trompeurs et les assemblages de fortune, les violons de facture populaire sont des poèmes en lettre ouverte adressés à la musique et à tout ce qu'on préfère dire du bout des doigts plutôt qu'avec des mots.



6

### 4) LES ACCORDÉONS OBJETS D'ART

Chacun le connaît ou l'a déjà entendu, quand il parade dans son costume du dimanche, habillé de paillettes argentées ou dorées et de strass aux reflets colorés, ouvrant son soufflet moiré aux milles effets. Il est l'instrument de la danse, des bals populaires et du 14 juillet, du Paname de la Rue de Lappe et de la Bastille, des musettes et des dancings. Mais que connaissez-vous réellement de cet instrument ?

De 1835 à 1880, il se pavane dans les salons de la bourgeoisie parisienne, entre des mains féminines le plus souvent. Il enchante alors l'assistance comme le clavecin et la harpe. Et déjà il est beau ! Paré de ses touches de nacre, gravées, ciselées et ajourées, de sa caisse en bois sur laquelle les placages précieux rivalisent, l'accordéon se révèle : il est un objet d'art. Viennent s'y blottir et s'entremêler les intarses de nacres variées, les marqueteries de bois et de laiton dans le style Boulle, ou encore le galuchat. Les pâtes polychromes aux couleurs chatoyantes éclairent ses formes galbées qui servent parfois à peindre un paysage.

**Trois exemples de la facture de l'accordéon à Paris, entre 1840 et 1880.**



> Un accordéon dans son coffret par Reisner, fabricant, professeur et l'un des premiers à avoir écrit une méthode pour l'instrument.



> Un accordéon au décor coloré de pâte polychrome bleue et blanche et incrustations de laiton gravé.



> Un accordéon de Kanéguisvert, caisse galbée et plaquée en bois de rose, à deux registres, doté d'une basse et d'un accord.

#### **Une curiosité : le cécilium**

Instrument rare, inventé et fabriqué par Arthur Quentin de Gromard, à Eu (Seine-Maritime), le cécilium tient du mélophone (1) pour son clavier, et de l'accordéon pour ses anches libres métalliques qui produisent le son. Il « cousine » également avec le violoncelle de par sa forme et sa position de jeu. Sa poignée, qui rappelle le mouvement de « va-et-vient » de l'archet, actionne un soufflet placé à l'intérieur de l'instrument. Le son du cécilium se fera entendre, tout comme l'accordéon, dans les salons, notamment par Jules Turin, professeur de violon au Conservatoire de Paris.

(1) Inspiré de la guitare pour sa forme et fonctionnant également avec des anches libres métalliques.



7

## GALERIE DE PORTRAITS

« *Luthier : artisan spécialisé dans la fabrication, l'entretien et la réparation des instruments à cordes et à manche* ». Telle est la définition retenue par le guide du Musée de la musique, à la Cité de la musique de La Villette, à Paris.

**Les luthiers sont à la base de toute création musicale.** Sans parler précisément d'« école angevine » de la lutherie, on peut souligner cependant que l'Anjou recèle de nombreux talents dans ce domaine - plus spécialement celle du quatuor à cordes - et qu'elle a attiré nombre d'entre eux sur ses terres. Un savoir-faire reconnu qui rayonne aujourd'hui largement au-delà des frontières de l'Anjou.

L'exposition vous invite à faire connaissance avec une quinzaine d'entre eux, luthiers et archetiers installés en Maine-et-Loire, et à découvrir leur univers et leur travail présenté dans le bras sud du transept. Quelques grands noms de la lutherie angevine y côtoient la nouvelle génération qui, aujourd'hui comme hier, œuvre pour un même amour, celui de l'instrument.



### Jacques et Timothée Bauer - Luthiers [www.lutherie-bauer.com](http://www.lutherie-bauer.com)



**Jacques Bauer** est né à Angers. Fils, élève et successeur de Jean Bauer, Maître luthier à Angers de 1941 à 2005, il est d'abord stagiaire chez Jean Schmitt, à Lyon. En 1974, il est nommé directeur de la société française de lutherie au Congrès de Royaumont. Il s'agit de créer un atelier spécialisé dans la fabrication d'instruments d'étude grâce au soutien de la ville de Mirecourt et au concours financier des membres de la profession, du ministère du commerce et de l'artisanat. En 1978, il rejoint l'atelier paternel jusqu'en décembre 1991 et, en 1992, il installe son atelier de lutherie d'art à Angers, 24 rue du Commerce. Il y développe les activités de création, restauration, expertise, vente et location des instruments du quatuor à cordes.



**Timothée Bauer** est né à Angers, comme son père. Fils et petit-fils de luthiers, il représente la quatrième génération de luthiers s'attachant à maintenir la tradition de qualité, qui a fait la réputation des instruments Bauer. De 2005 à 2008, il suit la formation de l'école internationale de lutherie Jean-Jacques Pagès, à Mirecourt, et effectue des stages à Cordes-sur-Ciel, avec Christian Urbita, puis à Orléans, chez Bruno Dreux. Il a fabriqué 8 violons, 1 alto et 1 violoncelle. Depuis 2008, il travaille à l'atelier de Jacques Bauer et y prend de plus en plus de responsabilités avec le soutien de son père.

**Didier Beauclair - Luthier**  
[www.atelierdelacithare.fr](http://www.atelierdelacithare.fr)



Luthier et musicien, Didier Beauclair s'est spécialisé dans la fabrication d'instruments de la famille des cithares, de l'épinette à la citéra hongroise, du dulcimer américain au psaltérion à archet. Il intervient sur le fond et la forme pour que ces instruments s'adaptent à notre époque et aux musiciens. À la demande de conteurs, il crée le citérion, instrument qui permet une utilisation de cordes pincées ou frottées.



**Fany Bourel - Luthière**  
[www.luthierfanybourel.com](http://www.luthierfanybourel.com)

Depuis toujours, Fany Bourel est sensible à la musique, et plus particulièrement à la sonorité des instruments du quatuor à cordes. Elle s'oriente naturellement vers la lutherie et à 18 ans, elle est admise à l'école internationale de lutherie de Newark (G.B.). Diplômée en 2002, elle devient l'assistante de François Denis à Angers, qui lui apprend les méthodes de tracé des grands luthiers italiens du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle s'installe à Angers en 2008.

En 2011, elle obtient un prix de sonorité lors des joutes sonores d'alto au festival « la fête des Luthiers » de Montpellier, et en avril 2012, deux prix « coup de cœur » en sonorité et en lutherie au concours international « Viola's ». Aujourd'hui, ses instruments sont joués par des musiciens d'orchestres nationaux ainsi que des professeurs de conservatoires.



**Claudia Carmona - Archetière**  
[www.carmonabows.com](http://www.carmonabows.com)

Claudia Carmona débute une formation de luthière en 1996 dans sa ville natale de Xalapa, au Mexique. En 2000, elle s'établit à Salt Lake City où elle travaille dans un atelier pendant quatre années avant de faire ses études d'archèterie à la Bow Making School of America, sous la direction de Jean Grunberger, qui lui transmet son précieux savoir-faire ainsi que la passion pour ce métier. Elle rentre au Mexique en 2007 et y ouvre son propre atelier. Trois années plus tard, elle s'installe en France à Angers, où elle se consacre à la fabrication des archets.



**Antoine Cauche - Luthier**  
[www.cauche-luthier.com](http://www.cauche-luthier.com)

Antoine Cauche est diplômé avec « distinction » de l'école internationale de lutherie de Newark (G.B.) en 2001. Il poursuit son apprentissage auprès de Patrick Robin et d'Andrea Frandsen et travaille à leurs côtés pendant huit ans. En 2008, il ouvre son atelier et s'installe à Rablay-sur-Layon en 2011. Il se consacre à la fabrication des instruments du quatuor, forgeant son expérience au contact des musiciens et de ses collègues luthiers et archetiers. Il a obtenu plusieurs prix lors de concours internationaux prestigieux et en janvier 2011, il est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Ses instruments sont joués par de nombreux musiciens professionnels, étudiants, professeurs et concertistes.

**François Denis - Luthier**  
[www.francoisdenis.com](http://www.francoisdenis.com)

Après des études de sciences et de musique, François Denis s'installe comme luthier à Angers. Depuis 1988, il se consacre à la fabrication des instruments de musique tout en poursuivant une étude approfondie de l'histoire de sa profession. En 2000, il remporte le prix Musicora pour son travail. En 2006, il publie un traité de lutherie sur l'origine des formes de Stradivarius. L'ouvrage rencontre une audience internationale et depuis cette date, François Denis donne des cours



et conférences en Europe, en Chine et aux USA. Ses instruments sont joués dans les orchestres français mais aussi à l'étranger. La sonorité de ses instruments a été récompensée à plusieurs reprises dans les concours internationaux.

**Jérôme et Marie Doucet - Luthier / Archetière**  
[www.aldoucet.com](http://www.aldoucet.com)



**Jérôme Doucet** intègre l'école nationale de lutherie « Jean-Baptiste Vuillaume » à Mirecourt en 1995, où il obtient son diplôme. Assistant pendant quatre ans de Jan Strick, expert auprès du Parquet de Bruxelles, il étudie des instruments de grands maîtres italiens, français et flamands. Parallèlement, il continue la fabrication de ses propres instruments. Durant toute sa formation, il effectue de nombreux stages et poursuit ses recherches sur la sonorité et les techniques de vernis. En 2004, il ouvre son atelier à Angers avec Marie Doucet, son épouse, archetière. Ses instruments sont joués par de nombreux musiciens, professeurs et professionnels qui en apprécient particulièrement la qualité sonore. En 2012, il est lauréat du concours international de Lutherie de Cleveland (USA). Il reçoit un prix pour un violon de sa fabrication. En juin 2014, il reçoit le titre de Maître artisan d'art.

**Marie Doucet** est originaire de la région de Mirecourt, capitale de la lutherie française. Elle est très tôt attirée par le travail du bois et par la musique. En 1992, elle intègre l'école nationale de lutherie « Jean-Baptiste Vuillaume ». En 1997 elle est accueillie au sein de l'atelier Bauer à Angers, sous la direction du chef d'atelier Didier Courteil. Elle décide ensuite de s'orienter vers l'archèterie et rentre dans l'atelier de Pierre Guillaume, maître-archetier à Bruxelles, mondialement reconnu. Elle y apprend toutes les subtilités du métier, de la fabrication à la réparation. Elle partage aujourd'hui son temps entre la réparation, l'entretien des archets et l'accueil des musiciens, clients de l'atelier qu'elle partage avec son mari, Jérôme Doucet, luthier.



**Andrea Frandsen - Luthière**  
[www.andreafrandsen.com](http://www.andreafrandsen.com)



Née au Danemark, Andrea Frandsen est diplômée avec « distinction » de l'École Internationale de Lutherie de Newark (G.B.) en 1985. Après quelques années en Allemagne, elle s'installe à Angers et se consacre depuis à la facture des instruments du quatuor à cordes. Son atelier actuel est situé dans la vallée de la Loire près d'Angers. Ses instruments sont appréciés pour leurs qualités sonores et leurs richesses de timbre par des musiciens dans de nombreux pays. Reconnue dans sa profession, notamment grâce aux médailles décernées, elle est maintenant invitée comme membre du jury de grands concours internationaux de lutherie. Elle reçoit le grade de Chevalier de l'ordre national du Mérite en 2008 et en 2013, le titre de Maître artisan d'art.



**Jean Grunberger - Archetier**  
[www.jeangrunberger.com](http://www.jeangrunberger.com)

Jean Grunberger a commencé son apprentissage en 1975 auprès du Maître Bernard Ouchard, à Mirecourt dans les Vosges. Il se perfectionne ensuite auprès de Benoît Rolland, dont il reprend l'atelier parisien en 1984. Parallèlement à la fabrication des archets, Jean Grunberger a une activité d'enseignement de l'archèterie. Il est sollicité pour diriger l'école d'archèterie de Salt Lake City BMSA ainsi que pour enseigner à l'Académie d'été d'Oberlin College. Il restera aux États-Unis pendant cinq ans. Depuis son retour en France, il enseigne régulièrement au sein de l'ALADFI, est membre du jury du concours du Meilleur Ouvrier de France, et continue une fabrication destinée à sa clientèle internationale. Ses archets sont joués dans de nombreux orchestres du monde entier.



**Marcus Klimke - Luthier**  
[www.klimkeviolin.com](http://www.klimkeviolin.com)



Né en 1968 en RDA, Marcus Klimke part en 1984 pour l'Allemagne de l'ouest. Après un apprentissage en ébénisterie, il suit la formation de l'école de lutherie de Mittenwald et obtient son diplôme en 1992. Il approfondit ses connaissances en matière de restauration d'instruments entre 1993 et 1995 chez Michael Becker, luthier à Chicago. De 1995 à 2001, il est l'assistant de Patrick Robin et d'Andrea Frandsen et en 2002, il s'installe à son tour. Il fabrique les instruments du quatuor à cordes inspirés des instruments italiens de la période « classique », notamment de la famille Amati et d'Antonio Stradivari. Ses violons, altos et violoncelles sont joués par des musiciens professionnels, solistes ou d'orchestres du monde entier et il présente depuis de nombreuses années son travail dans des concours internationaux de lutherie.



**Serge Lagarrigue - Luthier**  
[www.galeriesonore.fr](http://www.galeriesonore.fr)

Sa démarche en lutherie est le fruit de plusieurs années de collaboration avec un luthier angevin d'origine chilienne, Ricardo Perlwitz, et commence en 1984, année où il s'installe à Angers. Il se consacre alors à la restauration d'instruments classiques, ethniques et à la fabrication de guitares, violons et instruments sud-américains. Son travail répond à plusieurs exigences : saisir les qualités du matériau ; percevoir ce qu'attend profondément le musicien de son instrument ; enfin, s'imprégner de l'instrument à restaurer. Il conduit également des actions pédagogiques pour concevoir des instruments de musique ou des objets sonores. Il devient le luthier de la Galerie Sonore d'Angers qui lui confie la restauration et la mise en valeur de ses collections. En 2002, il crée un nouvel instrument à cordes breveté, l'arc-vièle, décliné en quinze instruments de trois tailles différentes, présenté dans l'exposition.



**Jean-Noël Lebreton - Luthier**  
[www.guitareslebreton.com](http://www.guitareslebreton.com)



Après des études de lutherie à Londres, Jean-Noël Lebreton installe son atelier en 1997 à Angers. Il construit d'abord des guitares classiques à cordes nylon, en s'inspirant des travaux du luthier Daniel Friederich, avant que le dessin de ses guitares ne trouve sa propre personnalité. Depuis 2009, son atelier est à Avrillé. Avec la construction des guitares dites de type « Selmer » ou encore « jazz swing », il en personnalise la charpente intérieure tout en gardant un pied dans la tradition. Jean-Noël Lebreton expérimente continuellement de nouveaux concepts, telles les bouches de table décalées ou encore des barrages en forme de treillis. Son activité se partage entre les particuliers et les revendeurs, les réparations, réglages ou restaurations de guitares récentes ou anciennes. Ses guitares sont visibles dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

**Patrick Robin - Luthier**  
[www.patrick-robin.com](http://www.patrick-robin.com)

Patrick Robin est né dans une famille de vignerons des Coteaux du Layon. Il a ouvert son atelier à Angers en 1988, puis posé son établi dans une villa du bord de Loire. Il se consacre à la facture des violons, altos et violoncelles et aux réglages de sonorités pour une clientèle internationale de musiciens professionnels. Il a obtenu de nombreuses distinctions dans les concours internationaux, où il est maintenant régulièrement invité comme membre du jury. En novembre 2000, il a été nommé Maître d'art. Il donne des conférences, enseigne dans divers événements de lutherie dans le monde, aime et encourage les échanges entre collègues. Ses instruments sont joués par de nombreux solistes et membres d'ensembles prestigieux. Son travail se nourrit de l'étude des plus beaux instruments de la lutherie italienne classique. Il base aujourd'hui son approche sur une étude approfondie des principes qui régissent cet art. Il interprète et crée des instruments de caractère ayant une sonorité et une liberté de style dans l'esprit des maîtres qu'il admire.



## Les week-ends de l'expo

**De 14 h à 16 h : portes ouvertes aux instrumentistes.**

En solo, duo, trio ou quatuor maximum, venez tester l'acoustique de la collégiale avec votre instrument. Réservation conseillée - Entrée libre.

**16 h : visites commentées** par un médiateur - En semaine, sur réservation.

Tarifs : droit d'accès au site.

## Les animations vacances

**De 10 h à 12 h et de 15 h à 17 h.**

Tarifs : 4 € / enfant – Carte ateliers : 12 € / 5 ateliers. Sur inscription : 02 41 81 16 00.

Pour les **4-6 ans** : mercredis 22 et 29 octobre.

Pour les **7-11 ans** : jeudis 23 et 30 octobre.

## Les activités scolaires

Visites commentées de l'exposition (tous niveaux)

Ateliers pédagogiques (primaires) : découverte de la cithare.

Sur inscription : 02 41 81 16 07 – ateliers\_collegiale@cg49.fr

## La collégiale des Luthiers et Archetiers du 22 au 30 novembre

**De 13 h à 18 h**, les luthiers et archetiers angevins vous accueillent dans l'exposition.

**Chaque soir à partir de 18 h 30**, un RV avec le public autour des instruments.

Renseignements : 02 41 81 16 00 – www.collegiale-saint-martin.fr

## Trois concerts exceptionnels

**Dimanche 12 octobre – 17 h** : Orchestre de Chambre de Paris.

**Dimanche 23 novembre – 17 h** : Trio des Solistes d'Angers.

**Vendredi 28 novembre – 20 h 30** : Quatuor Modigliani.

## Des conférences thématiques

**Mardi 7 octobre – 18 h** : L'histoire de l'accordéon, par Philippe Krümm.

**Mardi 4 novembre – 18 h** : La restauration des instruments de musique historiques, par Françoise et Daniel Sinier de Ridder.

**Dimanche 30 novembre – 15 h** : Les luthiers d'hier à Angers, par Jacques Bauer.

**Mardi 2 décembre – 18 h** : Les violons de l'âme, par Claude Ribouillault.

## La nocturne de clôture

**Vendredi 2 janvier – de 18 h à 21 h.**

Dernier coup d'œil avant la clôture de l'expo le 4 janvier.

Entrée libre.

**COLLEGIALE SAINT-MARTIN**  
23 rue St-Martin – Angers – 02 41 81 16 00  
[www.collegiale-saint-martin.fr](http://www.collegiale-saint-martin.fr)

